

## « Faites cela en mémoire de moi »

La célébration de ce soir présente un caractère unique. C'est une Messe qui se situe au crépuscule, mais les conditions sanitaires nous contraignent à anticiper... Cette célébration se situe au confluent de deux traditions bibliques. La première vient de l'Ancien Testament : c'est la célébration de la Pâque juive, telle qu'elle est prescrite par le livre de l'Exode. La seconde est un héritage du Nouveau Testament, comme en rend compte la première lettre de saint Paul aux Corinthiens. Ce qui relie ces deux traditions l'une à l'autre, c'est le « mémorial ». Bien souvent, on pense que « faire mémoire », c'est une démarche un peu historique ou nostalgique, où on se rappelle un ou plusieurs événements lointains du passé. Mais le « mémorial » dans la tradition biblique consiste à non seulement se souvenir du passé, mais le rendre actuel, présent et aussi se projeter dans l'avenir : « *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire* », comme l'exprime cette acclamation après la consécration qu'on appelle en langage savant « *anamnèse* ». La Messe, la célébration de l'Eucharistie est d'abord et avant tout un « mémorial ». D'un événement du passé, elle le rend actuel et nous dessine des perspectives. Nous avons besoin d'un tel dynamisme par les temps qui courent...

Au cœur même de ce « mémorial », l'évangile selon saint Jean esquisse une relecture originale. Cet Évangile semble mettre au second plan l'aspect « sacrificiel » de la Passion pour nous révéler un Mystère encore plus profond et même vital. C'est l'attitude de Jésus vis-à-vis de ses disciples. Alors que l'ambiance devrait être à la fête, puisqu'ils célèbrent la Pâque juive, voici que Jésus pose un geste, un acte assez inouï : il prend la place du serviteur en se mettant à laver les pieds de ses disciples. Ce faisant, il donne à « voir » la parole qu'il prononce : « *un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie* » (Jn 13, 16). De

même, il a osé affirmer bien avant cette scène éloquente : « *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux, ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir* » (Lc 12, 35-37). Nous sommes bénéficiaires de cette promesse inouïe que nous avons du mal à réaliser. Pour le dire d'un trait, le Jeudi Saint est la fête de tous ceux et celles qui se mettent au service de leurs frères et sœurs en humanité, qu'ils soient prêtres ou non.

Faire « mémoire » du Seigneur, de sa Passion et de sa Résurrection, c'est nous mettre en capacité de devenir plus que jamais serviteurs les uns des autres. Et nous en avons bien besoin quand l'épreuve devient longue et de plus en plus insupportable. Au-delà de cette scène extraordinaire du lavement des pieds, il y a un appel à devenir de plus en plus « humains » les uns avec les autres. La recommandation de Jésus devrait se traduire de manière plus fidèle et plus exacte ainsi : « *vous devez les uns les autres vous laver les pieds.* » Au-delà d'une apparente réciprocité, ceci nous indique à la fois que nous devons laver les pieds des autres, mais aussi accepter que d'autres nous lavent les pieds, même si nous n'en avons aucune envie. Plus qu'un simple service qui serait rendu, c'est une attitude bien plus grande, bien plus exigeante qui est attendue de nous. Avec des mots assez simples, l'évangile selon saint Jean nous rappelle ce qu'est l'humilité, un peu à la manière dont l'apôtre Paul la décrit dans l'hymne de la lettre aux Philippiens que nous avons relue lors du dimanche des Rameaux : « *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (Ph 2, 6-8). Le meilleur moyen de « grandir », chacun et tous, c'est d'imiter Jésus dans son geste d'humilité et d'abaissement...